

elles comme le fruit défendu, et que ces *Eve* modernes déterminent l'élancement des *Adam* nouveaux.

A tous les éléments de réussite pour lui-même, le *feuilleton* allie mille attraits pour les auteurs assez heureux pour y être admis. En effet, l'auteur ignoré qui veut faire imprimer un volume pour se tirer de l'obscurité doit, après en avoir payé les frais d'impression, solder trois ou quatre fois cette même valeur pour le faire annoncer, entre le *Racabont des Arabes* et les serrures Fichet, d'une manière un peu suivie qui puisse déterminer le public à faire l'acquisition d'un ouvrage composé par un quidam que rien ne recommande encore que son talent. S'il en a, et si l'édition s'écoule tout entière (par miracle), le pauvre auteur est encore fort en dessous de ses déboursés.

Mais les feuilletonistes ! *bonne renommée et ceinture dorée*, voilà leur devise. Tandis que le livre de l'auteur attend patiemment le chaland sur les rayons d'un libraire, l'œuvre du feuilletoniste vole sous bandes dans toutes les directions et se répand sur la surface du globe, chaque jour renouvelle son triomphe, sa gloire est liée aux intérêts de l'humanité tout entière, intérêts discutés sur la feuille dont il est comme la pierre de l'angle ; le journal qu'il favorise de ses productions les lui paye au poids du diamant, et devient pour lui un parrain obligé qui ne perd pas une occasion de le porter aux nues, et de populariser un nom qui fait partie de ses éléments de réussite ; c'est entr'eux comme une touchante assurance mutuelle, Griffon vante Syphon, Syphon prône Griffon ; et la feuille n'ajoute aux admirateurs de son filleul qu'en augmentant ses abonnés, servant les intérêts et la gloire d'elle-même et de son romancier. O fortuné commerce, tant que le public, estimable et productif *Jobard*, voudra bien l'aider de son innocente crédulité !

Je ne dis rien du talent de ces Messieurs, si favorisés par la vogue du jour ; chez plusieurs il est réel, et, bien que notre siècle le regarde avec une loupe, il n'en reste pas moins quelque chose aux yeux de la saine raison ; mais quel profit doit retirer la morale publique de ces romans dont les héros et les héroïnes ne brillent souvent qu'à ses dépens ? De ces romans où, pour stimuler le goût blasé du lecteur, on le galvanise au moyen d'une atroce amplifica-